

Porteur de Paroles - Vendredi 14 novembre 2014

Depuis le Quartier de l'Ariane,

10 h 00 du matin sous le soleil de l'automne et la noirceur des nuages

...suite

Comme toutes les semaines, nous allons recueillir la parole des habitantEs du quartier de l'Ariane par écrit avec le porteur de paroles et par vidéo avec Georges.

Installation d'une table avec le petit déjeuner : café, thé dans des tasses colorées, le gâteau qui, fraîchement cuisiné le matin même, réveille notre gourmandise.

L' autre table se dresse avec feuilles de papier colorées, crayons, boîte à rêves et machine à écrire.

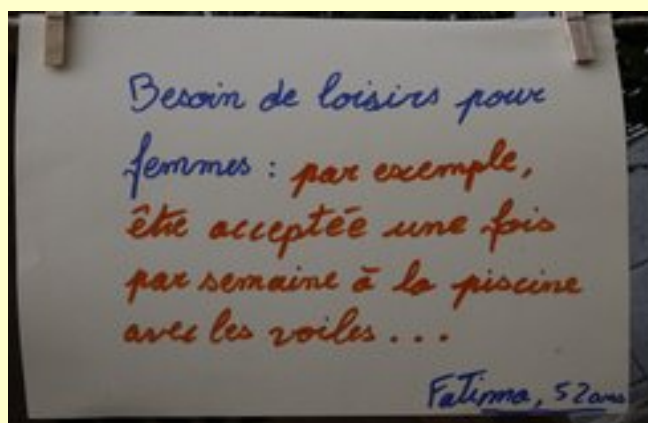
Georges, le vidéomaton en bois est posé à côté.



Les cordelettes sont étendues entre les branches des arbres. Les pinces à linge en bois serviront à y accrocher les paroles des habitants écrites sur les feuilles de papier colorées.

Fatima s'approche. Du haut de ses 52 ans, elle s'interroge. **Pourquoi n'y a-t-il pas plus d'activités uniquement pour les femmes ?** Notamment, des horaires à la piscine spécifiquement pour les femmes. Pour les femmes voilées (comme cela se fait à Paris, Lille ou Mons-en-Baroeul) se serait formidable mais elle n'y croit pas et elle n'en demande pas tant. Cela soulèverait la polémique, le débat sur le Burkini qui envahit les pages Web.

Pourtant, Fatima n'affiche pas un extrémisme vestimentaire ostentatoire. Ce qu'elle appelle « voile », c'est un tissu sur la tête comme le porte ma grand-mère pour sortir mais...en moins couvrant dans le cas de Fatima !



Ensuite c'est **Mohamed** qui vient boire un thé. Il s'approche de la boîte à rêves et écrit :

« **Mon rêve est que l'homme n'oublie plus qu'il est un homme et qu'il retrouve l'équilibre** ».

Puis, il raconte une histoire « Dans une ferme, un cheval, un bourricot et un cochon discutent. Ils parlent la langue des animaux. Le cheval regarde le bourricot et lui dit qu'il est content d'être un cheval car il dort au chaud, il mange plein d'avoine, il est brossé, lavé alors que le bourricot n'est bon

qu'à porter des charges lourdes. Le bourricot regarde le cochon et lui dit qu'il est content d'être un bourricot car le cochon remue toute sa nourriture, est tout sale à se rouler dans la boue. Le cochon, un peu vexé, regarde le fermier et dit fièrement qu'il est content d'être un cochon et pas un être humain. Le cheval et le bourricot demandent précisions. Le cochon répond : moi je n'ai pas oublié qui j'étais, l'être humain lui a oublié d'être humain ! ».

Puis il ajoute « **par exemple, le marché est un lieu de partages mais nous sommes beaucoup à passer dans le marché, acheter nos produits et repartir !** ».

Ici, ce n'est pas les lieux de rencontres qui manquent, mais nous devons réapprendre à vivre ensemble, à nous écouter et à partager nos différences sans jugement. On devrait pouvoir trouver des activités, des animations (comme celle de ce matin précise-t-il) pour réapprendre tout ça, pour réapprendre à nous sourire. Des échanges de remerciement et il repart.

Arrive **Rosa**, 46 ans, femme dynamique et moderne qui vient de Cagnes-sur-mer. Elle m'explique qu'elle est arrivée dans le quartier il y a tout juste un an. Au début, elle avait peur à cause de tout ce que son entourage lui avait dit sur l'Ariane. Elle a été agréablement étonnée de l'accueil positif que certains habitants lui ont offert. Elle se sent bien ici avec le mélange de population. Elle souhaiterait plus de places de parking pour dégorger la circulation et pour davantage de fluidité. Et puis, elle ne comprend pas pourquoi il n'y a pas plus d'espaces verts et de fleurs comme ... partout !



Le ciel se couvre et nous allons commencer à ranger tout notre matériel.

Assili, 75 ans, nous regarde avec étonnement. Il ne veut pas être filmé dans le vidéomaton. Il me raconte qu'il est arrivé dans les années 80. « **Au début, il n'y avait que des terrains vagues, pas d'immeuble. On dormait sous les arbres, sur les chantiers. C'était très difficile ! La vie a changé avec la naissance d'un quartier** ».

Maintenant, « **c'est beau et c'est gentil de vivre ici** »

Il m'explique qu'il ne sort que le vendredi pour le marché et que c'est le seul moment de la semaine où il regarde les gens et il attend cet instant avec impatience.



La technique du porteur de parole permet de toucher un public qui a des choses à dire, des choses à dire sur son quotidien, sur son quartier...et des envies de partage.

Aujourd'hui encore, des rencontres inhabituelles dans le cadre de la rue.

A suivre...

Christophe Giroguy
Association La ManuFabriK
www.lamanufabrik.net

